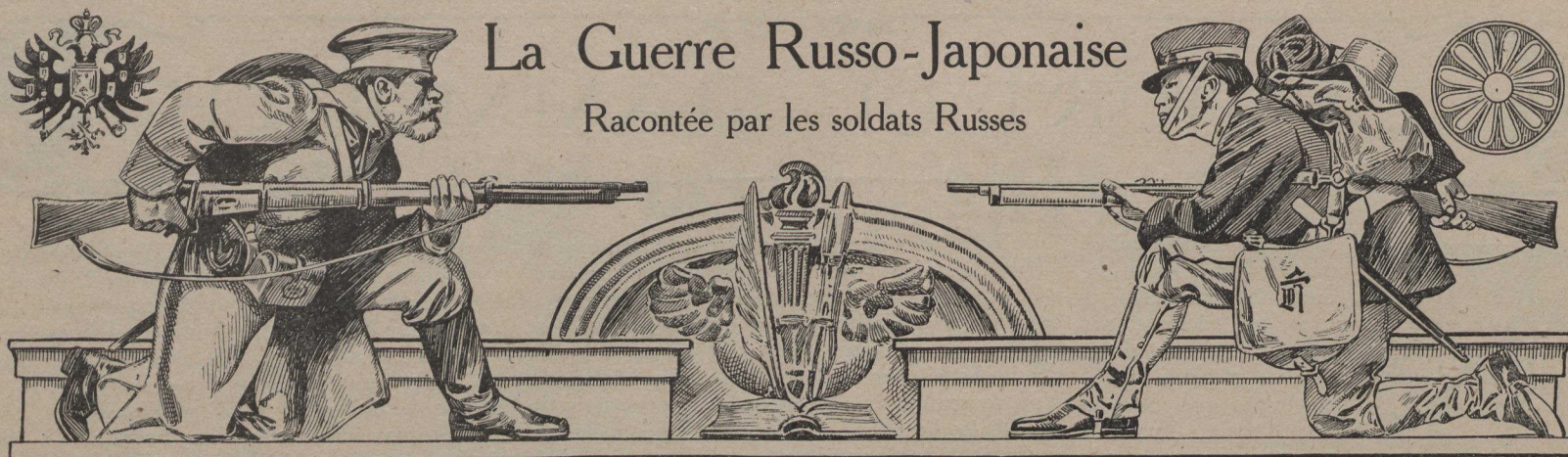




La Guerre Russo-Japonaise

Racontée par les soldats Russes

Les futurs historiens du siège de Port-Arthur trouveront des documents sincères dans les lettres que les soldats de Stoessel ont réussi à faire parvenir, en dépit du blocus japonais, à leur famille et à leurs amis.

L'Album Universel est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs, les plus intéressants passages de ces lettres, parues dans les journaux russes et qui renferment les plus vraies des impressions de campagne.

RECIT DE ZELENOFF

Le soldat Zénéloff décrit en ces termes un combat dans le secteur nord-ouest de Port-Arthur :

De nuit, les Japonais se précipitent dans nos tranchées. Ils ne disent pas un mot, jusqu'à ce qu'ils soient au milieu de nous. Dans l'obscurité, ils ont l'air de géants; l'un d'eux me saute dessus: son poids m'effraie plus que sa baïonnette. Mais je suis le conseil de notre capitaine et je croise énergiquement la baïonnette. La baïonnette du Japonais m'égratigne au sommet de la tête, mais la mienne le transperce. Beaucoup des nôtres sont tués par les Japonais qui s'approchent en rampant comme des vers, attrapent nos camarades par les jambes et les renversent. L'ennemi se sauve. Tout à coup, un Japonais que nous croyions mort bondit sur ses pieds et enfonce un couteau dans le dos de Galakoff. Nous en sommes si fâchés que nous saisissons le Japonais à bras-le-corps et lui tournons la tête jusqu'à ce que la nuque lui craque. Le voilà mort pour de bon, cette fois !

RECIT DE SOMIONOF

Le sergent Somionof donne une idée du véritable effet de ces bombardements qui paraissent si effroyables dans les télégrammes :

Hier, les Japonais ont canonné toute la journée les forts et la ville. Dans les forts il y eut deux tués; dans la ville, personne ne fut touché; et pourtant, une centaine d'obus tombèrent sur les places les plus fréquentées. Aujourd'hui, tout le monde se moquait des obus et on s'amusait à les ramasser; alors l'un d'eux éclata dans une boutique où étaient couchés sept malades. Je vis l'explosion en passant et j'accourus. Le toit avait disparu.

Les malades étaient tous à terre, en un seul tas.

L'un n'avait plus de tête, un autre avait été écrasé par une poutre, trois autres étaient morts de peur. Il y en avait un de partagé en deux moitiés : il geignait comme un lapin, et, me prenant pour un Japonais, il cria : "Achève-moi ! Je souffre trop !"

RECITS de VORONOF et de WOLSKY

Une autre lettre du fusilier Voronof montre comment les Russes traitent les lâches :

Les Japonais s'approchent, par milliers. Alors deux de nos soldats se sauvent. Mon voisin se retourne, tire sur l'un d'eux et le blesse au bras. On les rattrape, on les place contre l'épaule bien en vue. Mais les obus japonais ne les atteignent pas. Alors, je leur attache au dos une pancarte portant le mot "lâche", et nous les forçons à marcher à travers la ville et les retranchements. Quiconque les aperçoit crie : "Lâches !" C'est terrible pour eux. La nuit suivante, l'un se coupa la gorge, mais l'autre continua à se promener avec sa pancarte, et chacun le bafoua, et on lui donna des coups de pied.

Wolsky raconte cet épisode d'une sortie russe :

Quatre des nôtres se trouvent isolés. Les Japonais se précipitent sur eux en mugissant comme des taureaux, mais sans tirer, tant ils sont en fièvre. L'un des quatre jette son fusil et lève les mains : ses camarades l'exterminent et conti-



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Les Japonais repoussent l'attaque des Russes aux environs de Moukden, dessin d'après un croquis d'un correspondant